



Pierre Bouet

ROLLON

LE CHEF VIKING QUI
FONDA LA NORMANDIE

Tallandier

ROLLON

DU MÊME AUTEUR

Hastings, 14 octobre 1066, Tallandier, 2010 ; coll. « Texto », 2014.

PIERRE BOUET

ROLLON

Le chef viking qui fonda la Normandie

TALLANDIER

Conseiller éditorial : Claude Quénel

Cartographie : © Légendes cartographie/Éditions Tallandier, 2016

© Éditions Tallandier, 2016
2, rue Rotrou – 75006 Paris
www.tallandier.com
ISBN : 979-10-210-1764-1

À Marie-Odile,
Stéphanie, Nathalie, Noémie,
Nicolas, Hugo.

Sommaire

Préambule.....	11
Introduction	13
Chapitre 1. – Les raids vikings en Neustrie.....	19
Chapitre 2. – L’origine de Rollon.....	61
Chapitre 3. – Les dévastations de Rollon avant 911.....	75
Chapitre 4. – Le traité de Saint-Clair-sur-Epte (911).....	99
Chapitre 5. – La difficile conversion des Vikings au christianisme	127
Chapitre 6. – L’installation des Vikings en Normandie....	137
Chapitre 7. – Les débuts difficiles du duché de Normandie : 911-933.....	157
Chapitre 8. – La construction d’un mythe	183
Conclusion.....	199
Notes.....	203
Annexes.....	209
Généalogie de Rollon de 911 à 1087.....	211
Généalogie de Guillaume le Conquérant de 1087 à 1204.....	212
Généalogie simplifiée des rois et empereurs entre 800 et 950.....	213
Bibliographie	215
Table des illustrations.....	219
Remerciements.....	221

Préambule

En arrivant sur les bords de l'Epte, Rollon, le chef des Vikings, aperçoit de l'autre côté de la rivière le camp des Francs. Il s'arrête, tous ses hommes s'immobilisent. Rollon n'a aucune difficulté à reconnaître à sa luxueuse tenue d'apparat le roi de France, Charles le Simple. À côté de lui, il distingue l'archevêque de Rouen, le négociateur des clauses du traité de paix, qui devait mettre fin aux pillages vikings dans le royaume. La présence de cet homme le rassure, car depuis plus de trente ans que les Vikings se sont installés dans la ville de Rouen l'archevêque de la cité a su le mener à plus d'humanité.

Le chef viking, entouré de ses vieux compagnons, s'avance alors vers la passerelle qui franchit la petite rivière de l'Epte. Parvenus sur l'autre rive, dans le camp des Francs, Rollon et ses hommes s'arrêtent de nouveau. Tous ont la main à l'épée : et si cette rencontre était un piège ?

Les Francs, dans un silence absolu, fixent du regard ce chef de bande qui terrorise la France depuis plusieurs décennies. Enfin ils le voient de leurs propres yeux et découvrent avec surprise la noblesse et la prestance de l'homme, dont on dit qu'il n'a peur de rien. Le roi lui-même semble impressionné par la force qui émane de ce Viking

déterminé et volontaire : aucun signe sur son visage ne trahit l'émotion.

Alors Charles s'avance vers Rollon et l'invite d'un geste courtois à prendre place devant la tente royale, où l'on a disposé vis-à-vis plusieurs sièges. Rollon s'assied, ainsi que quelques-uns de ses compagnons. Les autres demeurent debout derrière leur chef. L'archevêque de Rouen, qui a servi d'intermédiaire entre les deux camps, vient s'installer à côté de Rollon. Le roi et les Francs siègent en face des Vikings.

Un silence attentif succède au brouhaha. L'instant est solennel, chacun en a conscience. L'archevêque se penche à l'oreille de Rollon, qui aussitôt se lève et se dirige vers le roi. Un dernier pas, et il se tourne vers ses compagnons de lutte, semble leur adresser une question. Les guerriers ont compris l'hésitation ultime de leur chef et répondent d'un signe de tête : oui, ils donnent leur approbation à ce qui va suivre. Le geste d'humiliation que Rollon va accomplir, aucun de ses ancêtres ne l'a jamais fait devant quiconque. Le grand Viking en a parfaite conscience. Sans plus hésiter, le voilà alors qui tend ses mains vers les mains ouvertes du roi. Le souverain les referme, enserrant longuement celles de Rollon.

À cet instant précis, Rollon, chef de pirates, devient officiellement comte de Rouen. Et sans le savoir encore, fondateur du duché de Normandie.

Introduction

Rollon n'est pas le premier chef viking venu dévaster l'ouest de la France. De nombreuses bandes scandinaves l'avaient précédé, aussi bien dans les îles Britanniques que sur les rivages de France et d'Espagne. Or, ni sur Rollon ni sur les autres chefs, nous ne possédons d'informations, sinon lacunaires ou partielles.

Les sources écrites sont pour l'essentiel en latin. Annales et histoires présentées chronologiquement furent rédigées dans les monastères et dans les annexes des cathédrales, cibles principales des attaques vikings car ces édifices religieux conservaient des objets liturgiques de grande valeur en or et en argent (calices, candélabres, croix), et des œuvres d'art ornées de pierres précieuses et de métaux rares. Les attaques se déroulaient toujours selon le même rituel. Les agresseurs cernaient les bâtiments, y entraient de force et exigeaient que moines et clercs se dépouillent de leurs trésors. En cas de refus ou de réticences, ils pillaient, dévastaient et incendiaient, parfois emmenaient les personnes susceptibles d'être vendues sur un marché d'esclaves.

On peut comprendre que les auteurs, sous le coup de l'émotion, décrivent les Vikings comme des êtres maléfiques, capables de tous les crimes et de tous les sacri-

lèges. Ils les qualifient de « barbares » (*barbari*), de « pirates » (*piratae*) ou de « païens » (*pagani*). Ces « Hommes du Nord » (*Northmanni*) se montrent cruels, sans aucune pitié à l'égard des femmes et des enfants. Partout, ils sèment la désolation et la mort. La ruse et la perfidie leur sont habituelles et ils ne se sentent liés par aucun des engagements pris. C'est avec une « rage démoniaque » qu'ils se livrent au massacre des populations civiles dépourvues d'armes. Ceux qu'ils ne tuent pas, ils les emmènent en esclavage pour les vendre au plus offrant. Ils n'hésitent pas à violer les femmes et les jeunes filles qu'ils livrent à la prostitution. À l'avilissement des victimes, les Vikings ajoutent les sacrilèges en profanant les églises et en massacrant le clergé. S'ils détruisent autels, statues et objets de culte, c'est qu'ils sont issus de la race de Satan (*proles Satanae*), fils du diable (*fili diaboli*). Tel est le portrait à charge qui se dégage des écrits des clercs carolingiens datant des IX^e et X^e siècles.

D'autres chroniqueurs, plus ambitieux, ont cherché à centrer leurs récits sur un personnage ou une série de faits jugés importants, à en présenter les causes et les conséquences, sur le modèle des grands auteurs de l'Antiquité romaine. Abbon, moine de Saint-Germain-des-Prés, est l'auteur d'un « Siègne de Paris », conduit par des armées scandinaves durant les années 885-888. On quitte la sèche-factuelle des annales pour décrire le drame vécu par les habitants de la cité de Paris, menacés dans leur vie par les milliers de Vikings massés aux murs de la ville. Abbon relate des événements dont il a été le témoin : exploits des Francs, ruses et stratagèmes de leurs adversaires, détresse des femmes et des vieillards, violence des massacres. Richer, moine de l'abbaye Saint-Remi de Reims, a lui aussi l'ambition de rendre compte de l'« Histoire des Francs » et montre que, préoccupés par leurs rivalités intestines et par leur

ambition, les princes francs laissèrent les pirates nordiques se livrer à des pillages répétés.

Il est clair que ce ne sont pas de tels témoignages qui reflètent le caractère et le comportement des Scandinaves. D'abord, il faut rappeler le contexte historique du monde franc. Les rois et princes carolingiens ne paraissent guère plus civilisés que les Hommes du Nord lorsqu'ils s'affrontent les uns les autres. Les clercs usent d'ailleurs des mêmes termes pour évoquer les exactions commises par les armées des Francs sur leurs adversaires, chrétiens comme eux. Ils dénoncent les actes de barbarie envers les femmes, les enfants et les clercs. Ils n'hésitent pas à affirmer que les comtes de Flandre ou de Blois sont saisis d'une fureur satanique et obéissent à l'esprit du Malin. En somme, les Vikings ne sont pas plus cruels et sauvages que les princes chrétiens. Richer de Reims écrit même : « Les grands du royaume de France, rivalisant entre eux d'ambition, profitèrent de la faiblesse du roi pour agrandir leurs possessions [...] et se livrèrent à des pillages, des incendies et des brigandages. De tels excès incitèrent les pirates nordiques à en commettre de leur côté. »

Ces travaux historiographiques, en fournissant des informations précieuses sur les phases des invasions scandinaves, sont indispensables pour établir une chronologie des faits, pour connaître les noms des chefs et l'importance des bandes armées, enfin pour situer les lieux où elles sont intervenues. L'histoire de la Neustrie nous est connue grâce aux multiples annotations que contiennent les annales des abbayes de Jumièges, Fontenelle Saint-Wandrille, Saint-Bertin, Saint-Vaast.

Mais la source principale de l'histoire normande est l'ouvrage rédigé par Dudon, chanoine de Saint-Quentin. Venu en ambassade à Rouen auprès du duc Richard I^{er}, en 994,

il fut impressionné par ce duc qui régnait déjà depuis cinquante années. À sa demande, Dudon accepta de rédiger une histoire des hommes qui, venus du Nord, étaient à l'origine de la formation du duché de Normandie. Une « défense et illustration » des Normands était d'autant plus nécessaire, en cette fin du x^e siècle, qu'ils avaient encore la réputation d'être des pirates sanguinaires et des destructeurs d'églises. C'est pour corriger cette image négative que Dudon entreprend un ouvrage sur la vie et les œuvres des trois premiers ducs : Rollon, Guillaume Longue Épée et Richard I^{er}. L'« Histoire des Normands » (*Historia Normannorum*)¹ est donc une œuvre de commande, destinée à réhabiliter le peuple normand et le lignage issu de Rollon. Au moment où il écrit, Dudon dispose encore de témoins qui, comme le comte Raoul d'Ivry, frère de Richard I^{er}, ont pu connaître un Rollon en son âge extrême. L'essentiel de la documentation du chanoine de Saint-Quentin repose donc sur une tradition orale, beaucoup plus attachée à la vérité que ne le suppose notre civilisation du livre.

À partir de ces matériaux et des informations recueillies dans de rares autres sources écrites, Dudon, qui a acquis une grande culture littéraire dans les écoles carolingiennes de Laon et, peut-être, de Liège, compose entre 995 et 1015 un récit qui obéit aux règles de la grande histoire antique, représentée par Salluste et Cicéron. L'historien a le devoir de faire de son ouvrage une œuvre d'art, digne du noble sujet traité : il faut dramatiser le récit, broser des portraits et composer des discours où se révéleront les intentions et les projets du héros. Un demi-siècle après cette publication, vers 1060, un moine de Jumièges, Guillaume Caillou, entreprend d'extraire un abrégé de l'œuvre volumineuse de Dudon, qu'il intitula *Les Exploits des ducs normands*. Aux quatre premiers livres, qui sont des résumés des quatre

livres de l'*Historia Normannorum* de Dudon, Guillaume de Jumièges en ajouta deux autres consacrés respectivement à Richard II et aux ducs Richard III et Robert le Magnifique. Il publia cet ouvrage en 1070, après avoir écrit encore quelques pages sur la vie de Guillaume le Conquérant jusqu'à sa conquête de l'Angleterre.

Dudon et Guillaume de Jumièges, voilà donc nos sources principales pour imaginer le personnage de Rollon. La comparaison de leurs témoignages avec le contenu des annales franques et des sagas islandaises peut apporter un éclairage intéressant. Les sagas, malgré leur forme poétique et leur mise par écrit tardive (aux XIII^e et XIV^e siècles), méritent toute notre attention, parce qu'elles fixent des traditions orales transmises fidèlement de génération en génération. Celles qui sont réunies sous le titre *Heimskringla Saga*, dues à la plume de Snorri Sturluson (1179-1241), relatent les principaux événements survenus en Scandinavie aux IX^e et X^e siècles. Quant à la *Saga Landnámabók* (le « Livre de la colonisation »), selon la version la plus ancienne d'Ari Thorgilsson (début du XII^e siècle), elle offre une généalogie de Hrólfr l'Errant, fils d'un *jarl* de Möre, qui pourrait avoir des liens avec notre Rollon de Neustrie. La critique contemporaine a rendu justice à ces sagas et les regarde comme un témoignage précieux.

L'archéologie et les autres sciences auxiliaires de l'histoire ont également contribué à mieux apprécier ce que fut l'implantation des Scandinaves en terre de Neustrie. Les vestiges archéologiques sur le territoire du duché de Normandie sont rares, voire exceptionnels. On ne retient aujourd'hui que la paire de fibules mise au jour dans une sépulture de femme viking à Pîtres en 1865, quelques épées retirées de la Seine et un petit pendentif en argent en forme du marteau du dieu Thor, découvert à Saint-Pierre-de-Varangeville.

Cela peut sembler paradoxal, d'autant plus que, dans les îles Britanniques, où pourtant les Vikings n'ont séjourné que de façon éphémère, on a découvert et on découvre toujours un matériel très abondant de l'âge viking. Une explication de la rareté des vestiges nordiques sur le sol de Neustrie serait la rapide intégration des Scandinaves à la civilisation carolingienne : en effet, Rollon a voulu que ses hommes se convertissent, comme lui, à la foi chrétienne et adoptent totalement mœurs et coutumes des Francs. Dudon rapporte que vers 930, vingt ans après le traité de Saint-Clair-sur-Epte, on ne parlait plus le norrois, langue des Norvégiens et des Danois, à Rouen, qui était pourtant une ville cosmopolite.

L'apport de l'anthropologie et de la toponymie est moins décevant. Les études linguistiques se révèlent riches d'enseignement pour déterminer précisément les lieux de colonisation, la densité des implantations nordiques et même l'origine géographique des différents colons installés en Neustrie. On peut ainsi en distinguer, grâce notamment à la toponymie, plusieurs catégories, comme les Danois, les Norvégiens, les Anglo-Danois et les Iro-Norvégiens. Ces éléments d'information révèlent à quels moments les diverses bandes nordiques se sont établies en Normandie et de quelles régions étaient originaires la plupart de ces Vikings.

Telles sont les sources documentaires grâce auxquelles nous avons pu légitimement tenter d'écrire une vie de Rollon.

CHAPITRE 1

Les raids vikings en Neustrie

Rollon, trop jeune pour participer aux grandes expéditions vikings, a connu grâce aux récits des anciens les exploits accomplis par ses compatriotes au-delà des mers. Quand il naît vers 850-860, il y a déjà quelques décennies que les Scandinaves ont engagé de nombreuses expéditions vers les îles Britanniques et les côtes occidentales de l'Europe. Ces récits ont dû marquer la sensibilité et l'imaginaire de Rollon durant son enfance et son adolescence.

LES GRANDES PHASES DU MOUVEMENT VIKING (820-900)

On ne peut donc parler des raids conduits par Rollon et ses compagnons sans évoquer le vaste mouvement qui, pendant plus d'un siècle avant lui, a incité les Scandinaves à se lancer dans des entreprises audacieuses. Ces hommes du Nord, qu'ils soient Norvégiens, Danois ou Suédois, étaient d'abord des commerçants qui établirent des comptoirs pour effectuer des échanges avec les indigènes – ainsi que l'a rappelé Régis Boyer. Parfois, en cas de contestations violentes, ces relations commerciales prenaient un tour plus agressif. La connaissance des lieux et spécialement des endroits où

les Anglais, Irlandais et Francs conservaient leurs trésors (églises, abbayes, palais) incita certains d'entre eux à associer, sinon à préférer, le pillage au commerce.

En outre, dans les dernières années du VIII^e siècle, les Danois se sentirent menacés par l'expansion carolingienne en Saxe et en Frise. En effet, Charlemagne entreprit la conquête de la Saxe à partir des années 770 : cette conquête fut d'une cruauté sans égale et les Saxons n'eurent que le choix de se convertir à la foi chrétienne ou d'avoir la tête tranchée. Jusqu'en 799 cependant, ils résistèrent, se révoltèrent, et chaque fois la répression franque frappa aussi bien les Saxons eux-mêmes que les peuples voisins qui avaient pris leur parti. Les Danois, qui avaient accueilli certains chefs saxons comme Widukind, renforcèrent leurs défenses en édifiant un imposant rempart de terre (le *Danewirke*) barrant toute la presqu'île du Schleswig, entre la Teene et la mer Baltique. En 810, le roi danois Godfrid arma une flotte de deux cents navires et dévasta toute la Frise. La violence des Francs qui s'exerça sur des terres voisines du Danemark et la conversion au christianisme imposée par l'épée peuvent expliquer, du moins en partie, la brutalité des expéditions scandinaves.

Les premiers territoires à avoir reçu la visite des Vikings furent les îles situées au nord de l'Écosse : les Jutland, les Orcades et les Hébrides. Les Norvégiens y établirent des comptoirs quasi permanents dès la fin du VIII^e siècle. D'ailleurs, ce sont souvent de ces bases insulaires que partirent bon nombre d'expéditions vikings soit vers l'Angleterre et l'Empire carolingien, soit vers l'Irlande et l'Islande. Dès 789, trois navires norvégiens firent halte à Portland (Dorset), sur la côte méridionale de l'Angleterre. En 793, le célèbre monastère de Lindisfarne fut mis à sac par une bande de Scandinaves, qui s'en prirent aux moines : cette